Document generated on 07/19/2025 8:34 a.m.

Les Cahiers des dix

Une belle amitié transatlantique: Adolphe-Basile Routhier et Claudio Jannet, 1874-1894

Pierre Savard

Number 46, 1991

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1015586ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1015586ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)
1920-437X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Savard, P. (1991). Une belle amitié transatlantique: Adolphe-Basile Routhier et Claudio Jannet, 1874-1894. *Les Cahiers des dix*, (46), 183–206. https://doi.org/10.7202/1015586ar

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Une belle amitié transatlantique: Adolphe-Basile Routhier et Claudio Jannet, 1874-1894.

Par PIERRE SAVARD

D'Adolphe-Basile Routhier, le connaisseur de nos lettres qu'est Auguste Viatte a justement écrit: «Nul n'a plus fait pour accréditer la notion d'un Canada dépositaire des traditions conservatrices et religieuses de la vieille France»[1]. Cette conscience de perpétuer le meilleur de l'ancienne mère-patrie tout en faisant preuve d'attachement envers la France conservatrice caractérise bien des Canadiens français de l'élite au 19e et au 20e siècle. Elle alimente une abondante littérature et marque durablement l'opinion[2].

L'image que Routhier s'est formée de la France provient de sources diverses. Son professeur de droit à l'Université Laval, le Français Auguste-Eugène Aubry, l'a profondément marqué. Cet esprit cultivé était un catholique conservateur sans mélange. Les maîtres à penser et à écrire de Routhier sont incontestablement de France. Ses écrits témoignent d'une belle familiarité avec les classiques du Grand Siècle mais plus encore avec les auteurs catholiques de son siècle comme un Louis Veuillot ou un Victor de Laprade. L'intérêt de Routhier envers l'ancienne mère-patrie est alimenté par des voyages et

1. *Anthologie littéraire de l'Amérique francophone,* Naaman, Sherbrooke, 1971, p. 51.

2. Sur l'image du Canada en France mais aussi celle de la France au Canada, renvoyons le lecteur à la synthèse de Sylvain Simard, *Mythe et reflet de la France. Image du Canada en France, 1850-1914,* Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1987, 440 p. L'ouvrage évoque au passage Jannet et Routhier et il abonde en renseignements utiles sur les tendances de l'opinion tant libérale que conservatrice.

des séjours outre-mer de même que par l'hospitalité qu'il prodigue à d'innombrables Français dans sa demeure de la rue Saint-Louis à Québec ou à sa résidence d'été de Saint-Irénée.

L'abondante correspondance du juge-écrivain avec des Français nous aide à mieux reconstituer l'image de la France des débuts de la Troisième République. Parmi les Français avec lesquels Routhier entretient des relations épistolaires suivies, citons Louis Veuillot et les siens[3], Rameau de Saint-Père, Léon Gautier, Charles de Ribbe, Henri Laserre, Lucien Brun, le général de Charette, le comte de Richemont, le comte de Foucault, la famille Aubry, Mgr d'Hulst, Henri de Bornier, Chesnelong, le comte de Mun, Merveilleux du Vignaux, le comte de Paris, Eugène Tavernier, Léon de la Brière, Jules Lemaître, Émile Faguet,et René Bazin[4].

La correspondance française de Routhier est d'un intérêt inégal. Bien des lettres du juge écrivain ne dépassent pas le niveau des civilités. Par exemple, à la marquise de Pérussis il adresse, avec un de ses livres, ce petit poème de circonstance intitulé «Les deux France»:

À Madame
La Marquise de Pérussis

Paris est votre France et Québec est la mienne.
Toutes les deux n'ont pas pour nous le même prix,
Mais tous deux nous aimons la nouvelle et l'ancienne;
Et je veux qu'à vous-même, éprise de Paris

3. La santé de Louis Veuillot étant mauvaise dans les dernières années de sa vie, c'est sa sœur Élise ou son frère Eugène qui écrivent alors à Routhier. En 1880, Routhier a invité sans succès Veuillot à Québec pour le grand congrès catholique canadien-français. Élise a reçu le juge et sa fille à dîner au 27 de la rue Cassette lors du voyage de 1885 mais, peu après, les sentiments de Routhier envers l'*Univers* se sont refroidis. Le juge se rapproche alors des libéraux de Laval où l'*Univers* est honni. En 1918, François Veuillot passera à Québec chez les Routhier. Toutes les lettres de Routhier citées dans cet article proviennent du Fonds Routhier conservé aux Archives Nationales du Québec à Québec (désormais ANQ-Q).

4. Selon l'abbé Élie-J. Auclair dans sa biographie de Routhier publiée dans la *Revue Canadienne* de 1921 et comme l'attestent les lettres conservées dans le Fonds Routhier ANQ-Q.

À plus aimer Québec mon livre vous apprenne
Et que de son auteur votre cœur se souvienne[5].

On trouve des pièces de caractère moins mondain dans lesquelles Routhier informe ses correspondants de la situation canadienne et où il recueille des impressions sur l'état de la France. Ainsi, le comte de Mun remercie Routhier en 1877 de l'envoi d'une copie du jugement de l'élection de Charlevoix. L'homme politique français continue:

> les accusations [d'influence indue du clergé] dirigées contre l'élection de M. Langevin me rappelaient celles dont naguère la mienne était l'objet, [...], en vous lisant, j'avais le plaisir de voir établis de la façon la plus claire et la plus logique, les droits du clergé en matière électorale[6].

Parmi les correspondants français de Routhier, Claudio Jannet occupe une place à part. C'est de lui que nous possédons la plus abondante correspondance soit une centaine de lettres entre 1874 et 1893. Les lettres de Jannet éclairent les rapports entre deux esprits cultivés de la Nouvelle et de la Vieille France tout en renseignant sur les états d'âme d'un catholique conservateur français dans les deux premières décennies de la Troisième République.

Tout Canadien français sait que Routhier est l'auteur des paroles de l'hymne national «O Canada» et les étudiants de littérature voient au moins son nom passer en silhouette dans les manuels. Le nom du Français Claudio Jannet, lui, est non seulement inconnu sur les bords du Saint-Laurent mais il semble même oublié dans son pays[7]. Cependant, la vie et

5. Inédit dans le Fonds Routhier, ANQ-Q.

6. De Mun à Routhier, 10 juin 1877.

7. Claudio Jannet est évoqué au passage dans les monographies ou les synthèses sur le catholicisme social en France à la fin du 19e siècle. L'Institut catholique de Paris, où il enseigna pendant deux décennies, n'a à peu près rien conservé de lui. Cependant le catalogue imprimé de la Bibliothèque Nationale de Paris laisse entrevoir l'abondance de ses publications et l'étendue de ses curiosités. Et il suffit de compulser les revues catholiques du temps pour trouver sa signature à tout bout de champ. Son enseignement hors de l'Université officielle et ses positions conservatrices en matière sociale expliquent peut-être l'oubli dans lequel il est tombé presque dès son décès.

l'œuvre de ce juriste passionné des questions politiques et sociales constituent un riche témoignage sur l'esprit des élites catholiques et conservatrices du dernier quart du siècle dernier.

Jannet est un des disciples les plus fidèles de Frédéric le Play qui l'a remarqué alors qu'il avait à peine vingt ans et se l'est attaché comme collaborateur[8]. D'abord avocat à Aix, Jannet montera à Paris en 1877 lors de la création de la Faculté de droit de l'Institut catholique. Pendant près de vingt ans, il y occupera la chaire d'économie politique. Son maître à penser est le Belge Charles Périn, farouche défenseur du libéralisme économique et ainsi opposé à l'intervention de l'État. De formation juridique, Jannet a évolué de plus en plus vers l'analyse des questions économiques et sociales. Comme bien des catholiques de son temps, il a passé de la «défense religieuse» à un certain catholicisme social. Sa forme de catholicisme social reste marquée par un libéralisme économique sans compromission. D'où son insistance sur les associations volontaires et le coopératisme pour rebâtir une société et endiguer le «socialisme d'état». À ses yeux, l'interventionnisme dans le domaine social risque de se révéler une médecine pire encore que le mal. Conseiller écouté de l'Association catholique des Patrons du Nord, Jannet reste sans doute représentatif de l'élite de la société catholique de son temps. À le lire, on comprend mieux les pesanteurs d'une certaine France conservatrice et catholique et le caractère inexpiable des oppositions à la Troisième République.

À l'instar de bien des leplaysiens, Jannet ne cherche pas uniquement en France des voies d'avenir. Maîtrisant plusieurs langues et au courant des écrits étrangers, il a porté tôt son regard bien au-delà de l'hexagone. Ainsi suit-il l'évolution de

8. Sur Le Play et son école, on consultera l'étude récente, neuve et riche de Bernard Kalaora et Antoine Savoye, *Les inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des Sciences Sociales*, Éditions Champ Vallon, Paris, 1989, 296 p. Les auteurs extirpent les leplaysiens d'un long purgatoire et aident à mieux situer un esprit comme celui de Claudio Jannet.

la Grande-Bretagne. À l'occasion, il se rend dans ce pays, et il y fait étudier un de ses fils. Jannet observe aussi le mouvement social en Allemagne et en Autriche. Il connaît les réalisations italiennes en matière de crédit. Cependant, son pays de prédilection reste la République américaine. En 1875, il publie *Les États-Unis contemporains*, préfacé par Le Play. L'ouvrage connaît trois éditions et des traductions en anglais, en allemand et en italien[9].

C'est la cause célèbre d'«influence indue» du clergé dans l'élection de Berthier (aujourd'hui Berthierville) en 1874, qui va mettre en rapport le juriste d'Aix et le juge canadien. De l'échange d'armes pour la «défense religieuse» des deux côtés de l'Atlantique va naître une belle amitié qui ne se rompra qu'avec la mort du Français.

Dans sa livraison d'octobre 1874, la *Revue Catholique des Institutions et du Droit* de Grenoble publie un article sur «La liberté de la prédication chrétienne» signé Claudio Jannet. Le juriste catholique évoque les entraves à la prédication chrétienne dans des pays aussi divers que le Brésil, l'Allemagne et l'Autriche. Il rattache ces misères au caractère universel de la «persécution que la Révolution exerce de nos jours contre l'Église». Puis il cite longuement l'arrêt rendu en mai précédent par la Cour Supérieure de la Province de Québec «en faveur de la liberté de la prédication chrétienne». Il s'agit ici du jugement par lequel Adolphe-Basile Routhier a exonéré le curé de Berthier dans une affaire d'«influence indue». Routhier avait, quelque temps auparavant, adressé copie de son jugement à Jannet. Le 13 septembre précédent, le juriste aixois avait remercié le juge canadien de son «important arrêt rendu en faveur des immunités ecclésiastiques». Dans sa lettre, Jannet louait particulièrement les «admirables motifs» qui

9. Jacques Portes a bien montré la place importante de Jannet dans la tradition des américanistes français dans *Une Fascination réticente. Les États-Unis dans l'opinion française, 1870-1914*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1990, *passim*.

précèdent la décision et il se réjouissait de la vigueur des catholiques du Canada car, dit-il, «dans nos vieux pays d'Europe labourés par la Révolution, nous ne nous défendons qu'à reculons»[10].

À Jannet, Routhier adresse par la suite ses *Causeries du Dimanche* et des articles sur les États-Unis publiés dans les journaux canadiens. Les deux juristes échangent leurs photographies. Au printemps de 1875, *La Revue Catholique des Institutions et du Droit* publie par tranches une longue analyse, par Routhier, de l'affaire Guibord[11].

En route vers Rome à l'été de 1875, Routhier passe trois journées enchantées chez les Jannet. Le voyageur canadien a laissé dans son récit de voyage à travers l'Europe une description du domaine provençal de son ami, situé à «un demi-mille» de la ville d'Aix-en-Provence:

> Pont-de-l'Arc a l'aspect d'un château. C'est un bloc massif de pierre, à trois étages, flanqué de deux ailes, ombragé d'ormes et de platanes. Devant la façade sourient au soleil des plates-bandes fleuries et une jolie pièce d'eau. Sur les côtés des champs de vignes; en arrière des arbres fruitiers, cognassiers, citronniers, figuiers, et au fond, comme repoussoir, un sombre bouquet de pins parasols.
>
> C'est ici que mon excellent ami vient se reposer pendant l'été des fatigues de l'enseignement qu'il donne pendant l'hiver à l'Institut catholique de Paris. Entouré de ses enfants, de sa femme, et de sa mère, deux personnes d'une rare distinction, il y mène la vie du gentilhomme chrétien; mais j'ai eu tort de dire qu'il s'y repose. Sa chambre d'étude est là, comme à Paris, encombrée de livres et de

10. Jannet à Routhier, Aix-en-Provence, 13 septembre 1874. Quelques mois plus tard, le jugement de Routhier est cassé et Jannet en prend acte (Jannet à Routhier, 20 décembre 1874).

11. Jannet à Routhier, 29 avril 1875, 19 juin et 2 juillet 1875. L'article porte trois étoiles pour signature.

paperasses, et c'est toujours avec peine qu'il s'en arrache
pour aller aspirer quelques bouffées de la brise embaumée
qui passe.[12]

Dans son recueil *Les Échos*, publié à Québec en 1882, le juge poète reproduit un sonnet intitulé «Pont-de-l'Arc» qu'il a dédié à l'hôtesse de l'été de 1875:

Parmi les souvenirs de mon voyage en France
Madame, il n'en est pas qui me soit plus présent,
Et dont je garde encore plus douce souvenance,
Que les trois jours passés sous votre toit charmant.

J'ai beaucoup admiré votre ciel de Provence,
Mais, pour moi, Pont-de-l'Arc fut surtout séduisant,
Le vin de l'amitié, comme une eau de Jouvence,
Y coulait à pleins bords; et son charme puissant

Fut tel, que je laissai quelque part de mon âme
Dans ce vieux bloc de pierre à l'aspect féodal,
Qui défend ses jardins des souffles du mistral;

Mais sous ce toit aimé, vous le savez, Madame,
Avant tout, j'ai chéri ses hôtes bienveillants,
Ses cœurs toujours ouverts, ses visages riants.

Routhier a fourni des renseignements à Jannet pour son ouvrage sur les États-Unis qui paraît à l'automne de 1875[13]. Dans la *Revue Catholique des Institutions et du Droit* de juin 1876 Jannet publiera encore un article intitulé «La civilisation et la protection des races inférieures au Canada» avec l'aide de la documentation de son ami canadien[14].

Routhier passe l'hiver de 1875-1876 à Paris. De sa résidence d'Aix, Jannet lui écrit souvent. Il le recommande à ses

12. *À travers l'Europe, Impressions et Paysages*, Québec/Paris, Delisle/Librairie de la Société bibliographique, tome 2, 1883, p. 168-169.

13. Dans la *Revue canadienne* de 1876 (tome 13, p. 934 à 937) Routhier donne un compte rendu très élogieux des *États-Unis contemporains*.

14. Jannet y souligne que «Si la situation de la race rouge est meilleure au Canada qu'aux États-Unis, l'honneur en revient en première ligne au catholicisme et ensuite aux institutions politiques, plus stables, et qui laissent aux gouvernants tout le sentiment de responsabilité dont jouit ce pays.»(p. 43) Pour Jannet, la race rouge est appelée fatalement à disparaître au contact de la race blanche, tandis que les métis, eux, survivront plus facilenent.

amis de Belgique où Routhier compte se rendre. Il félicite Routhier de sa conférence au Cercle du Luxembourg, grand forum des intellectuels catholiques du temps[15]. À plusieurs reprises, Jannet lui demande, mais sans succès, un article sur les progrès continus de la liberté de tester au Canada: son maître Le Play y attache un grand prix et voudrait publier une telle étude dans son *Annuaire de l'Économie sociale*[16].

Jannet se réjouit que les journaux montréalais tels *la Minerve* et *le Nouveau Monde*, grâce aux soins de Routhier, fassent bonne presse à ses publications, en particulier à son étude sur les États-Unis.[17] L'Union Catholique de Montréal, pour sa part, a envoyé au Français une adresse très flatteuse[17a]. À la fin de 1876, alors qu'on attend le jugement de Routhier dans la cause d'influence indue de l'élection de Charlevoix, Jannet promet d'en faire publier le texte dans la *Revue des Institutions catholiques et du Droit*, dans *le Monde* et dans l'*Univers* de Paris[18].

Lorsqu'il apprend que le jugement de Routhier dans l'élection de Charlevoix a été cassé, Jannet console son ami. «Le ciel du Canada se gâte», note-t-il tristement. «Encore un peu et l'enfant ne ressemblera que trop à son père prodigue. Cela nous prouve bien le caractère essentiellement universel et satanique de la Révolution et des sociétés maçonniques qui ne sont pas le seul mais un de ses principaux instruments de propagande.» Et le juriste catholique de se réjouir de constater

---

15. Jannet à Routhier, Aix-en-Provence, 18 avril 1876.

16. Du même au même, 18 avril 1876. Voir aussi lettres du 30 mai 1877 et du 13 février 1878.

17. Jannet à Routhier, 6 mars 1877.

17a. Le 12 septembre 1876, Jannet a fait état d'une lettre reçue d'Adrien de Bonpart, pilier de l'Union catholique. Sur ce personnage, légitimiste et catholique conservateur, voir notre étude «Autour d'un Centenaire qui n'eut pas lieu» dans *L'image de la Révolution française au Québec, 1789-1989* sous la direction de Michel Grenon, Hurtubise HMH, Montréal, 1989, p. 119, note 5.

18. Jannet à Routhier, Aix, 9 décembre 1876. Philippe Serret, ami de Jannet, publiera un bel article sur Routhier et son jugement dans l'*Univers* du 29 décembre 1876.

que les évêques ont couvert Routhier d'une approbation collective[19].

Les deux observateurs ne voient pas alors l'avenir en rose. Routhier écrit à Jannet qu'il a entendu chanter la *Marseillaise* et *Çà ira* dans les campagnes canadiennes. Le juriste français conseille, par mesure de prudence, de laisser convertir la dîme en une rente payée par l'État![20]

La correspondance de Jannet se révèle riche pour suivre la lecture qu'un catholique conservateur donne de l'évolution de la France depuis l'établissement de la Troisième République jusqu'au lendemain de l'appel du Pape au ralliement au régime.

La Révolution entendue ici comme le faisceau des erreurs de la société moderne revient souvent sous la plume de l'avocat d'Aix. La Révolution est, pour lui, propagée par la franc-maçonnerie. Jannet publie en 1877 *Les sociétés secrètes*, à Paris, à la librairie de la Société bibliographique, un petit volume in-l6 de 128 p., dans la «Bibliothèque à 25 centimes», qui connaît une deuxième édition la même année. Il en adresse un exemplaire à Routhier en déplorant qu'on lui ait refusé l'estampille nécessaire pour le colportage, «nouvelle forme de la susceptibilité des francs-maçons», précise-t-il[21]. C'est Jannet qui a publié la première édition de *Les Sociétés secrètes et la société* du père Nicolas Deschamps (Avignon, Séguin, 1874-1876) dont il a signé le tome troisième[22]. L'ouvrage est à sa quatrième édition en 1881. Jannet y développe son thème préféré alors soit «le caractère essentiellement universel et satanique de la Révolution et des sociétés maçonniques qui ne

19. Jannet à Routhier, Paris, 10 mai 1877. C'est par le *New York Herald* que Jannet, lecteur de la presse américaine, a appris la cassation du jugement.

20. Jannet à Routhier, Paris, 9 juin 1878. Bel exemple du grossissement du danger révolutionnaire. Sur cette question voir notre article cité plus haut à la note 17.

21. Jannet à Routhier, 18 décembre 1877.

22. Il a adressé ce tome à Routhier le 9 décembre 1876 (lettre de Jannet à Routhier). Deschamps est décédé en 1873. L'ouvrage est une somme anti-juive et anti-maçonnique.

sont pas le seul mais un de ses principaux instruments de propagande.»[23]

Les travaux d'érudition n'empêchent point l'action politique de Jannet. Le 20 février 1876, il écrit à son ami canadien «tout en tenant bureau électoral» à Aix: «Il est effrayant, je vous assure, voyant défiler les milliers d'électeurs qui déposent leur bulletin entre nos mains, de constater avec quelle ignorance, quelle insouciance, ils concourent à un événement décisif. Nous sommes heureusement entre les mains de Dieu et non celles des hommes quoi qu'il en paraisse et cela doit nous faire prendre note de tout ce qui arrivera». «Tout va de mal en pis» écrit Jannet quelques semaines plus tard à Routhier alors à Paris. La Chambre des députés contient une «Convention en germe.» La faiblesse du maréchal MacMahon, à la suite de l'élection de février 1876 favorable aux républicains, le désespère. «Il s'en ira un beau jour sans faire l'ombre d'une résistance» gémit-il. «S'il y a dix personnes pendues à Aix, je serai certainement du nombre» avertit l'avocat. Il signale «comme en Vendée, en 1793» des faits d'un caractère surnaturel dans le voisinage de Aix où «un enfant de quatre ans voit de temps en temps le Christ couronné d'épines». Et il continue: «J'espère malgré tout le triomphe final de l'Église et de la Monarchie chrétienne avec elle. La Révolution est éminemment satanique. C'est ce qui fait sa force mais ce qui aussi nous est un gage certain de sa défaite.»[24]

À l'été de 1876 Jannet continue: «Mes tristes prévisions sur les catastrophes sociales auxquelles nous marchons se justifient tous les jours. MacMahon, en sa qualité de *catholique libéral*, nous a complètement livrés à la *Révolution* plus que ne l'avait fait M. Thiers. Il y a dans les régions supérieures de l'administration encore une certaine tenue; mais dans les mai-

23. Jannet à Routhier, 30 mai 1877.

24. Jannet à Routhier, 18 avril 1876. Les apparitions continuent mais «l'autorité ecclésiastique garde la réserve la plus prudente» souligne toutefois Jannet dans sa lettre à Routhier du 2 juin 1876.

ries, c'est le personnel le plus avancé qui revient au pouvoir. À Aix, nous avons un Juif pour maire: dans une petite localité voisine, le drapeau rouge a été arboré!» Seule lueur d'espoir en ces temps troublés: la loi de l'enseignement supérieur — «victoire inespérée» — qui permet l'ouverture de Facultés catholiques[25]. Le 16 mai 1877, le maréchal MacMahon intervient directement dans la vie parlementaire en renvoyant le chef du gouvernement qu'il remplace par le duc de Broglie et en proclamant la dissolution de la Chambre des députés. Jannet approuve: «Le maréchal a fait un acte honnête et courageux. Mais il ne sait pas où il veut aller. Ses ministres veulent faire de la légalité républicaine. D'autres, derrière eux, travaillent pour l'Empire. En l'État (sic), ils n'ont pas mâté les radicaux et aux prochaines élections, ce seront les rouges et non les fonctionnaires qui disposeront sur le corps électoral de ce sentiment particulièrement puissant qu'on appelle la peur»[26]. Les élections d'octobre 1877 donnent de nouveau la majorité aux républicains. Il y a en France «tous les éléments d'un nouveau 1793» diagnostique Jannet[27]. Pour lui, la «pauvre France» est entrée dans «la catastrophe et la décadence.»[28] «Mes prévisions pour l'avenir sont très sombres» laisse-t-il tomber[29]. En janvier 1879 MacMahon a démissionné. «Les Républicains deviennent de plus en plus tyranniques et ils vont devenir violents. Le sang commence à leur monter à la bouche», écrit-il le 6 juillet 1879 à son correspondant canadien. De retour en France après un été passé au Canada en 1880, il gémit; «Le souvenir de tout ce que j'ai vu au Canada rend ce spectacle [de la France politique et sociale] encore plus

25. Jannet à Routhier, 28 juillet 1876. En mars 1877 Jannet annoncera à Routhier qu'il est installé à Paris où il occupe la chaire d'économie politique de la nouvelle université catholique à la demande des évêques. La nouvelle institution a son siège au 74, rue de Vaugirard.

26. Jannet à Routhier, 30 mai 1877.

27. Jannet à Routhier, 3 décembre 1877.

28. Jannet à Routhier, 13 février 1878.

29. Jannet à Routhier, 9 juin 1878.

amer.» Certes, Gambetta est alors à négocier avec le Pape et l'archevêque de Paris mais, assure Jannet, ce n'est que pour retarder la démolition des ordres religieux encore épargnés[30].

À l'été 1881, Jannet brosse un tableau social de la France pour l'instruction de son ami canadien. C'est à Paris que la corruption sévit le plus et ce, à la fois chez les ouvriers et chez les riches. Le goût de l'argent et de la jouissance matérielle pénètre même le faubourg St-Germain et tous les meilleurs établissements d'enseignement de Paris tant féminins que masculins n'y échappent pas. La bourgeoisie laborieuse trouve cependant grâce aux yeux du professeur d'économie politique. En province, si la haute classe se compare à celle de Paris, le peuple affiche une meilleure moralité et un meilleur esprit de famille. Petites villes et campagnes sont plus morales que les grandes agglomérations comme Marseille ou Lyon: on y trouve moins de mariages stériles ou d'adultères. Jannet note avec satisfaction que la bourgeoisie attachée à l'Église et à la monarchie a gagné du terrain socialement et moralement depuis 1830. Cependant l'avenir est entre les mains du peuple des villes et des campagnes, plus riche, plus instruit et plus puissant grâce au suffrage universel[31].

Cantonné dans l'opposition et sans espoir à court terme, Jannet fait l'éloge de l'armée, «grand refuge des classes que leurs principes religieux et leur éducation frappent d'ostracisme». D'ailleurs, la situation de la France en Europe n'exige-t-elle pas une forte armée?[32]. Jannet, peu à peu, a pris son parti de voir le régime qu'il abhorre installé pour longtemps. «Nos affaires françaises vont mal et quoiqu'il y ait un certain dégoût de la République, le gouvernement obtiendra encore la majo-

30. Jannet à Routhier, 29 août 1880.

31. Jannet à Routhier, 6 juillet 1881.

32. Jannet à Routhier, 17 août 1886. Il déplore alors que son fils aîné Jules, élevé à Stonyhurst en Angleterre, ait été réformé de l'armée. Une de ses filles épouse un officier. Plus tard, Jannet en vient à envier l'Amérique pour son absence de service militaire et il dit comprendre de plus en plus le mot du poète: *Bella matribus detestata* (lettre du 6 novembre 1889).

rité dans les prochaines élections», soupire-t-il en 1885. À la même occasion, il remercie Routhier d'avoir aidé des jeunes gens émigrés au Canada. «Les jeunes Français de leur condition ne sauraient mieux faire que d'aller faire souche d'honnêtes gens au milieu de vous», commente-t-il[33].

Pour Jannet, l'ennemi politique à qui on ne fait pas quartier c'est la République dont les défenseurs incarnent la Révolution, c'est-à-dire les valeurs les plus opposées à l'ordre social. Jannet, on l'a vu, n'éprouve que du mépris pour les catholiques libéraux qui pavent la voie aux républicains, comme il l'a prédit en 1876[34]. Il a aussi en horreur les bonapartistes qui entourent dangereusement MacMahon et représentent une force politique non négligeable. C'est avec un soupir de soulagement qu'il commente la mort du fils de Napoléon III chez les Zoulous: «Dieu vient de faire disparaître avec le prince impérial une grande cause de faiblesse pour les conservateurs et un grand danger pour l'avenir»[35]. Selon Jannet, des catholiques pour lesquels le comte de Chambord se montrait trop dévot et proche des idées du *Syllabus* se tournaient volontiers vers le bonapartisme.

À la hantise des sociétés secrètes et en particulier de la maçonnerie, pilier de la Révolution et de la République, Jannet joint celle du Juif. En 1886, il demande à son ami canadien si celui-ci connaît *La France juive* de Drumont. «C'est un livre à garder parmi ceux qui marquent les étapes du siècle. Il y a beaucoup de choses excessives et quelques erreurs, mais le fond est vrai». Après ce jugement Jannet conseille: «Soyez au Canada très tolérants pour les protestants mais restez intraitables socialement vis-à-vis les Juifs. Ils ont déjà extraordinairement pris pied aux États-Unis et sont d'autant plus dangereux qu'ils s'y démarquent plus facilement qu'ailleurs»[36]. Ayant

33. Jannet à Routhier, 13 mai 1885.

34. Dans une de ses premières lettres à Routhier du 20 décembre 1874, il attribue aux catholiques libéraux l'échec de la restauration monarchique.

35. Jannet à Routhier, 6 juillet 1879.

36. Jannet à Routhier, 17 août 1886.

appris que Drumont passionne bien des lecteurs au Canada, Jannet renchérit: «Ce livre a eu un merveilleux succès et fera, je l'espère, un bien durable, malgré certaines exagérations. Il ne faut pas piller les biens des Juifs — toutes les fois qu'on déchaîne le socialisme, on s'en trouve mal — mais il faut, dans les relations sociales, les tenir à l'écart et lutter aussi contre eux sur le terrain des affaires». Ainsi, pour Jannet, juiverie égale aussi socialisme, produit de la Révolution exécrée. «Vous avez bien raison, continue le Français, de prendre en grippe vos juifs canadiens et de vous en défier». Et de citer encore les États-Unis où, craint Jannet, les Juifs prendront de plus en plus d'importance. «Je l'ai indiqué en 1876, précise-t-il et depuis, j'ai recueilli bien des petits faits qui m'ont confirmé dans cette opinion». Le juif libéral, le plus dangereux, se fait même «chrétien unitarien» aux États-Unis! Et ce sont les juifs qui rédigent *The Nation*, le journal américain qui possède «le niveau intellectuel le plus élevé». Autant de signes d'un «certain miasme juif» qui risque d'empoisonner toute l'atmosphère de la société américaine[37].

Jusqu'à la fin de sa vie, Jannet est resté fidèle à l'idée monarchique[38]. Il appartient au groupe des irréductibles comme Lucien Brun avec qui il est en rapport continue. En 1876, il signale à son ami Routhier que le comte de Chambord a daigné lui adresser une lettre pleine de bonté en réponse à l'envoi d'un ouvrage qu'il lui a fait tenir[39]. Alors que Routhier

---

37. Jannet à Routhier, 27 novembre 1886. Jannet évoque les Juifs dans son ouvrage *Les États-Unis d'aujourd'hui*. Sur l'antisémitisme de Jannet, voir l'analyse de Robert F. Byrnes, *Antisemitism in Modern France. The Prologue to the Dreyfus Affair*, Howard Ferting, 1969, 2e édition, p. 198 à 200.

38. Au témoignage de Merveilleux du Vignaux, doyen de la Faculté de droit de l'Institut Catholique (nécrologie de Jannet dans le *Bulletin de l'Institut catholique de Paris* de décembre 1894).

39. Jannet à Routhier, 5 février 1876. En cette même année, Routhier perd en bas âge un fils baptisé Henri, prénom du comte de Chambord. C'est l'époque où le sénateur conservateur François-Xavier-Anselme Trudel va, pour sa part, visiter «Henri V» en exil en Autriche et arbore le drapeau blanc fleurdelisé sur l'édifice de son journal ultramontain l'*Étendard*, au centre de Montréal.

est de passage à Paris à l'été de 1882, Jannet veut l'entraîner à Froshdorf en Autriche chez le prétendant «qui s'intéresse beaucoup au Canada» et auquel Jannet vient d'aller présenter ses hommages aux vacances de Pâques. Depuis l'été de 1881 Jannet est attaché à la rédaction de l'*Union*, l'organe du parti légitimiste, journal qu'il met au dessus de l'*Univers*. La mort de Chambord, en 1883, l'embarrasse. Il hésite face au nouveau prétendant qui est un Orléans. Mais le comte de Paris gagnera son cœur lors de l'affaire de l'expulsion des princes en 1886. Jannet loue alors «le noble caractère» démontré par le comte de Paris face à la «sottise des républicains». En effet, le prince s'est alors «franchement placé sur le terrain de la grande tradition monarchique» dit Jannet qui ajoute: «Les vieux royalistes qui, comme moi, le servaient par devoir désormais y mettent tout leur cœur»[40]. En 1890, il passe à Londres voir le comte de Paris et le duc d'Orléans qui y vivent en exil. Ce voyage lui «donne de grandes satisfactions» car il constate que le comte de Paris «a aujourd'hui pris toutes les idées du comte de Chambord»[41]. Il n'est pas surprenant que, peu après, Jannet félicite chaleureusement Routhier de son discours prononcé lors du passage du chef de la maison de France à Québec.

Avec la fidélité au Roi, la foi catholique constitue l'autre pôle des convictions de Jannet. Catholique fervent, il est fermement attaché à la Papauté. La mort de Pie IX qui représente pour lui un appui religieux autant que politique le consterne[42]. Il est fort touché du cadeau que le juge canadien lui rapporte de Rome en 1875, soit une statue de saint Pierre, réplique de celle dans la basilique romaine[43]. Au printemps de 1889, le professeur parisien se promènera dans les ruines du Colisée en évoquant un poème des *Échos* de Routhier sur ce haut lieu. À Rome, il retrouve des amis communs comme la baronne de

40. Jannet à Routhier, 2 juillet 1890.

41. Jannet à Routhier, 11 novembre 1890.

42. Jannet à Routhier, 13 février 1878.

43. Jannet à Routhier, 29 décembre 1875.

Kantzler, veuve du défenseur de la Porta Pia en 1870. Il félicite sincèrement Routhier qui vient d'être fait grand-croix de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire le Grand[44].

Jannet ne peut échapper au grand problème qui hante les catholiques français aux 19e et 20e siècles soit celui de la double fidélité au Saint-Siège et à la France. Les légitimistes, en particulier, sont confrontés à cette question difficile du fait de leur intransigeance. Jannet s'explique à Routhier sur le sujet en 1877 et ses propos éclairent non seulement le passé mais font aussi comprendre l'avenir. Le juriste admet que les légitimistes français et espagnols ont été placés par moments dans des positions délicates, «car ils ont dû voir le Saint-Siège entrer en relations diplomatiques avec des usurpateurs de façon à assurer la libre administration des sacrements dans le pays». Mais, précise-t-il, «Jamais nous ne lui avons demandé de déclarer usurpateurs les Napoléon, les Louis-Philippe, les Isabelle. De son côté, il a toujours été parfaitement entendu que les relations diplomatiques du Saint-Siège avec les gouvernements ne se font préjudiciairement en rien au droit. En 1839, Grégoire XVI a écrit un bref formel en ce sens». Et Jannet d'ajouter ce commentaire significatif: «Cette attitude ne nous a nullement privés de tous les encouragements personnels que nous pourrions désirer du Saint-Siège pour la défense du régime politique et social qui est conforme à l'ordre naturel et en même temps le plus propre d'offrir à l'Église la pleine garantie de ses droits»[45]. On comprend que toute cette tradition est sérieusement ébranlée lorsque Léon XIII préconise le ralliement à la République. Si la correspondance de Jannet est muette sur ses déchirements, nous savons cependant qu'il est avec Chesnelong, Keller et Mackau derrière l'Union de la

44. Jannet à Routhier, 3 mars 1889. Routhier avait été fait commandeur en 1876, ce qui lui avait valu alors les félicitations de Jannet (18 avril 1876). La décoration de 1889 fait sans doute suite à son rôle discret dans le règlement de la question des biens des jésuites comme celle de 1876 est attachée à son rôle dans l'affaire de l'influence indue.

45. Jannet à Routhier, 3 décembre 1877. Ces lignes sont écrites à la fin du pontificat de Pie IX.

France chrétienne encouragée par le cardinal Richard de Paris, mouvement qui relance alors l'action monarchique[46].

Celui qui peint en couleurs si sombres la France «labourée par la Révolution» et l'observateur attentif des États-Unis a l'occasion de traverser l'Atlantique en 1880. Il retrouvera son ami Routhier qui lui fait connaître *de visu* le Canada français. Jannet a aussi alors l'occasion de visiter pour la première fois les États-Unis.

À l'été de 1880, un comité de Canadiens français de Québec organise un congrès catholique à l'occasion du 24 juin 1880. Des invitations sont adressées à l'étranger et en particulier à d'éminents catholiques français comme le comte de Mun, Léon Gautier et Lucien Brun. Aucune de ces trois personnalités ne pouvant traverser l'Atlantique, Jannet est délégué par les catholiques de France pour les représenter à Québec. Il amène avec lui le comte Jules de Foucault, un de ses amis, représentant le journal catholique et légitimiste de Paris, *le Monde*.C'est «un homme de grande distinction», souligne Jannet, «qui a quitté récemment l'administration à cause de revirements politiques»[47].

Les deux Français débarquent à Québec le 21 juin 1880. Le 23, ils assistent à la clôture des cours de l'Université Laval. Jannet, qui a été fait *in absentia* docteur *honoris causa* de Laval le 28 avril précédent, y adresse la parole. Les 25, 26, et 27 juin, à Québec, Jannet et Foucault participent au grandiose congrès catholique canadien-français, initiative du Cercle Catholique de Québec et sous la présidence honoraire de l'archevêque de Québec, Mgr Tachereau. Le président du comité d'organisa-

46. Philippe Levillain, *Albert de Mun*, Paris, 1983, p. 996. De Mun se rallie finalement à ce mouvement. L'échec du ralliement enchante pour sa part le comte de Foucault, ami de Jannet, qui écrit à Routhier après l'élection de 1893: «joli résultat pour la politique pontificale: 300 opportunistes ou radicaux et 150 socialistes ont été élus contre 60 à 80 monarchistes, ralliés ou modérés.» Sur la correspondance de Foucault voir la note 63.

47. Jannet à Routhier, 26 mai 1880. Foucault est ancien sous-préfet du département de l'Orne, selon *l'Annnuaire du Cercle catholique de Québec*, no 3, année 1879-1880, Montréal, Sénécal, 1880, p. 318 (liste des membres du Cercle).

tion est l'ami de Jannet, Adolphe-Basile Routhier, alors juge de la Cour supérieure[48]. De Québec, les deux Français passent à Montréal, où Jannet parle à la Société Saint-Jean-Baptiste et à l'Union Catholique, cercle inspiré par les jésuites. Puis ils visitent Ottawa, Niagara, Washington, Baltimore, Philadelphie, New-York, Boston et le lac Champlain, pour revenir enfin à Montréal. Le 25 juillet, ils assistent à la bénédiction du nouvel hôpital Notre-Dame par Mgr Fabre. Ils se rendent ensuite à la résidence du juge Routhier à la Malbaie. En compagnie du pittoresque oblat Zacharie Lacasse, Routhier emmène les deux Français au «royaume» du Saguenay. Un vapeur les transporte de la Malbaie à la baie des Ha!Ha! par le Saint-Laurent et le Saguenay. De là ils se rendent en voiture au lac Saint-Jean. Sous la conduite de hardis rameurs montagnais, ils explorent le lac en canot en s'égayant de vieilles chansons françaises. Ils couchent sous la tente et se livrent à la chasse et à la pêche. Cette excursion restera longtemps dans la mémoire des Français: Jannet se plaît encore à en parler à son ami Foucault des années plus tard[49].

Un des principaux orateurs au congrès catholique, Claudio Jannet y remporte un succès certain et laisse un souvenir durable dans la vallée du Saint-Laurent. Il a choisi de traiter du rôle des «classes riches» dans les «sociétés modernes»[50], opposant deux doctrines face aux pauvres: celle de l'école libérale «comme elle s'appelle quelquefois elle-même par une

48. *Actes et délibérations du Premier Congrès Catholique canadien-français tenu à Québec les 25, 26 et 27 juin 1880*. Montréal, 1880. Ce volume de 384 pages renferme aussi le troisième annuaire du Cercle Catholique de Québec pour 1879-1880.

49. Sur les déplacements de Jannet et de Foucault, voir une lettre de ce dernier à Routhier datée de Montréal le 3 juillet 1880, dans laquelle il fait part de l'itinéraire à venir. L'excursion a été racontée par Routhier dans *En canot. Petit voyage au lac Saint-Jean*, Québec, Fréchette, 1881. Le petit livre a connu deux autres éditions dont une à Paris. Le *Nouvelliste* de Québec du 9 août consacre un article au voyage: on y voit le père Lacasse bénissant un pittoresque mariage de Montagnais «spectacle inusité» pour les Français. Le *Canadien* du 26 octobre 1880 reproduit une lettre du comte de Foucault à un ami canadien où le Français évoque l'excursion au lac Saint-Jean, «point culminant de son périple nord-américain.»

50. On connaît le discours par une transcription sténographique reproduite aux pages 36 à 57 des *Actes et délibérations* cités.

étrange usurpation»[51], et celle de l'école chrétienne. Après avoir dénoncé la taxe des pauvres chère à l'Angleterre, il fait l'éloge des œuvres de charité sociale de l'Allemagne libres de toute ingérence étatique. Il se réclame de Le Play dont la «science sociale» revient au «catéchisme,» c'est-à-dire à l'observation du Décalogue. Évoquant la France, il propose en modèles à la fois les cercles catholiques d'ouvriers du comte de Mun, les expériences de Léon Harmel, et les «programmes d'œuvres de bien moral et de progrès économique» des grandes industries du département du Nord[52]. Dans sa péroraison, l'auteur brosse une parallèle entre le Canada et les États-Unis qu'il a beaucoup étudiés. Pour lui, le Canada est un de ces pays que la Providence semble ménager pour l'avenir. «Ne vous laissez pas séduire par les mirages d'une civilisation étrangère [c'est-à-dire américaine],» conseille le Français, qui ajoute: «Je me rassure en voyant chez des peuples plus pauvres en apparence, des trésors de fécondité, de frugalité, de vertus chrétiennes et en même temps de forces économiques.» Il va même jusqu'à comparer le Canada français face au colosse américain à Israël devant l'Égypte ancienne[53].

Au passage, le Français a répondu au reproche classique de l'abandon de la Nouvelle-France en 1763 par la mère-patrie que le juge Routhier a servi dans son allocution d'ouverture. Jannet a alors improvisé et rappelé qu'en France, en 1763, «il y avait de nombreux châteaux qui pleuraient.» Ces mots ont déclenché une explosion d'enthousiasme et d'applaudissements nourris; une partie de l'auditoire s'est levée; on a agité des mouchoirs aux cris de «Vive la France»[54]. La France catholique avait à Québec ce jour-là un délégué suivant le cœur de ces Canadiens français réunis à la fois autour de la nationa-

51. *Op. cit.*, p. 39. On voit ici pointer l'anti-interventionnisme de Jannet. Comme économiste, il est farouchement libéral et réprouve toute forme d'aide venant de l'État.

52. *Op. cit.*, p. 48.

53. *Op. cit.*, p. 51.

54. *Op. cit.*, p. 47.

lité et de la religion. Le correspondant de l'*Univers* de Paris, journal de Louis Veuillot, écrit: «M. Jannet a remporté devant le Congrès un de ces immenses succès qui comptent dans la vie d'un homme.»[55]

Mais la visite de Jannet et de Foucault, tous deux identifiés au parti légitimiste de France au moment où la question du régime reste si brûlante, ne fait pas l'unanimité au Québec. *La Patrie* de Montréal, dirigée par Honoré Beaugrand (connu pour ses idées républicaines et anti-cléricales) souligne que ces deux délégués ne sont pas représentatifs de la France et qu'ils risquent d'aggraver une confusion entre religion et politique trop répandue dans la vallée du Saint-Laurent[56].

De retour à Paris, Jannet se fait l'apôtre de la colonisation du Canada[57]. En 1881, lors d'une réunion de la Société d'économie sociale, il loue l'action de l'Église et des gouvernements dans la colonisation du lac Saint-Jean. Dans le *Correspondant* de cette année, il publie un long et élogieux article en deux parties sur la race française en Amérique du Nord. Aux réunions de la Société, il ne manque pas d'évoquer le Canada à l'occasion et il y amène bien des Canadiens de passage en France.

---

55. Article reproduit dans les *Actes et délibérations* cités. L'auteur de ces lignes non signées est Thomas Chapais, alors jeune avocat à Québec, conme le révèle la lettre de remerciements que Routhier adresse à son «disciple» (Archives de l'Université Laval, Fonds Chapais, Routhier à Chapais, 11 août 1880). Les organismes légitimistes et catholiques de Paris comme *Le Monde* et *l'Union* font aussi largement écho au congrès. (*Op. cit.*, p. 326 à 335.) Voir aussi des extraits du *Canadien*, du *Courrier du Canada*, du *Journal de Québec*, de *la Minerve*, de *l'Union des Cantons de l'Est*, du *Courrier* de Montréal, du *Quotidien* de Québec, du *Nouvelliste* et de *l'Événement* de Québec qui font la louange de Jannet (*Op. cit.*, p. 336 à 354).

56. Sur ces débats, voir l'analyse de Françoise Vaucamps dans sa thèse de doctorat manuscrite présentée à l'Université Laval en 1978 et intitulée *La France dans la presse canadienne française de 1855 à 1880* (p. 375 à 387). Rappelons que la presse républicaine de Paris tire alors à un million et demi de copies et compte quelque 34 titres. Les feuilles conservatrices atteignent le tiers de ce tirage. *Le Monde*, un des trois organes légitimistes, tire à 5,130 exemplaires. Il publie les actes pontificaux à la une et en latin...

57. Sur Jannet et la colonisation nous renvoyons le lecteur à notre article «Du Lac Saint-Jean au Texas; le Français Claudio Jannet à la recherche de l'Amérique idéale», dans la *Revue française d'histoire d'outre-mer*, T. *LXXVII* (1990), no 228, p. 3 à 19.

La rencontre de Canadiens à Paris ravive chez Jannet de doux souvenirs du Canada. «Je me fais par moments l'illusion que je vis au Canada. La vérité est que j'aime votre cher pays presque autant que ma pauvre patrie,» confie-t-il à Routhier dans une lettre du 4 janvier 1887. Jannet n'a pu cependant échapper aux divisions qui déchirent le petit monde canadien-français. Lors de son séjour à Québec, le juriste a été mis en garde contre l'Université Laval par les ennemis de l'institution. Il rentre en France avec une piètre idée de la Faculté de droit et des doutes sur l'orthodoxie religieuse de l'université. Il s'est sans doute ouvert sur ses craintes puisque le Canadien Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, excédé, écrit à Rameau de Saint-Père en 1883: «Je regrette que votre ami M. Claudio Jannet [se soit] laissé circonvenir par les ennemis de l'Université Laval, qui l'avait cependant bien accueilli. On lui a prêté de si étranges propos sur le compte des professeurs de l'université et sur le mien en particulier que j'ai cessé tout rapport avec lui.»[58] Par contre, Jannet n'a eu que des bons mots pour les écoles de médecine de Montréal alors en concurrence avec celle de Laval ainsi que pour l'enseignement théologique des Sulpiciens de Montréal.

La correspondance de Jannet témoigne de l'intérêt que le professeur français continue de manifester pour le Québec et le Canada. À l'occasion, il prie le juge québécois de saluer Siméon LeSage, haut-fonctionnaire et apôtre de la colonisation, l'abbé Bruchési, qui a bien des amis dans les milieux catholiques de France, ou l'abbé Benjamin Pâquet, professeur

58. Chauveau à Rameau, Carleton, Baie-des-Chaleurs, 17 juin 1883, p. 5, Fonds Chauveau, Centre de recherche de l'Institut d'histoire de l'Amérique française à Montréal. Le jeune avocat ultramontain de Québec, Victor Livernois, qui a fréquenté Jannet à Paris, n'a pu que le confirmer dans les pires appréhensions. Diplômé en droit de Laval, Livernois a quitté Québec pour Paris, plein de préventions contre le libéralisme de ses maîtres. À l'été de 1879, Jannet reçoit souvent Victor Livernois, étudiant en droit à Paris, qui aboutira finalement chez les chartreux. Jannet estime beaucoup «le caractère élevé, le zèle ardent et la belle intelligence de ce jeune homme.» (lettre à Routhier du 6 juillet 1879); sur Livernois, voir notre *Jules-Paul Tardivel, la France et les États-Unis, 1851-1905*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1967, p. 101.

de Laval. En 1891, Jannet déplore les propos annexionnistes d'Honoré Mercier dans la dernière partie de sa vie politique[59], de même que les pages sans aménité de son compatriote de Coubertin sur le Canada français[60]. Il recommande Paul Bourget, «notre romancier catholique le plus en vue» qui doit passer au Canada, et il rappelle que l'écrivain mondain en est venu à de meilleurs sentiments au plan moral[61].

En 1889, Jannet envisage d'établir son fils aîné Jules au Canada. Routhier et Siméon LeSage ne ménagent rien pour faciliter la venue du jeune immigrant français. Pour des raisons inconnues, Jules Jannet va s'établir au Texas. En 1891, son père va lui rendre visite. À la fin de son périple américain, Claudio Jannet s'embarque à New York, triste de n'avoir pu répondre à l'invitation de son ami Routhier qui l'attendait à la Malbaie[62].

La dernière lettre de Jannet à Routhier est datée du 22 octobre 1893. Depuis dix-huit mois, le professeur français souffre d'un incurable mal du foie. Il s'éteint l'année suivante. Dans une lettre datée du 24 décembre 1894, le comte de Foucault raconte à Routhier la fin édifiante, au milieu des siens, de leur ami commun[63].

Routhier ne manque pas de rendre hommage à la mémoire de son ami Jannet lors d'une conférence publique à l'Univer-

---

59. «Charlatan dangereux pour son pays», écrit Jannet à Routhier, 29 octobre 1891.

60. «Nos amis du Canada ont justement fustigé et avec beaucoup d'esprit M. de Coubertin,» écrit Jannet à Routhier, 11 novenbre 1890. Sur l'épisode voir Simard, *op. cit.*, p. 279-280.

61. «Bourget s'approche graduellement de la vérité par la recherche philosophique sincère dont on trouve de plus en plus de traces dans ses romans.» (Jannet à Routhier, 22 octobre 1893).

62. Jannet à Routhier, 29 octobre 1891. Sur les projets de Jules Jannet de même que ceux de Maurice O'Diette, neveu du comte de Foucault, voir notre article cité plus haut.

63. On trouve dans le fond Routhier 32 lettres du comte à Routhier. Foucault s'y exprime avec vigueur sur la situation politico-religieuse française, fustigeant les modérés et les «ralliés». Comme dans ses articles publiés dans la presse parisienne, il se révèle un ami inconditionnel du Canada français qu'il idéalise volontiers.

sité Laval, hommage auquel fait écho la presse québécoise[64]. On y retrouve une reprise de la page émue qu'il a publié en 1881 dans *À travers l'Europe:*

> Vous connaissez en lui l'orateur, vous l'avez entendu, et vous n'avez pas oublié ses accents chaleureux. Quel talent commande plus l'attention? Quelles convictions inspirent plus de confiance? Quelle parole ardente emporte mieux les suffrages?
>
> Vous connaissez aussi l'écrivain, car vous avez lu ses principaux ouvrages, et surtout son beau livre sur les États-Unis. J'ai déjà loué d'ailleurs ce style sobre et correct, cet ordre, cette méthode, cette clarté qui le distinguent. Sans théories creuses, sans phrases sonores, sans tableaux à effet, l'écrivain va droit à son but comme un observateur austère, et s'élève aux plus hautes sphères de la science sociale et politique.
>
> Chez lui, l'économiste est avant tout catholique, et toutes ses théories économiques sont subordonnées aux doctrines chrétiennes. Chez lui, le jurisconsulte reconnaît comme base et source de tout droit la loi naturelle et divine, et il considère le Décalogue comme le Code par excellence de l'humanité.
>
> Brillante intelligence, servie par de vastes et constantes études, esprit vigoureux d'où la pensée jaillit sans cesse et n'attend jamais l'expression, caractère viril qui a le sentiment du devoir et de l'honneur, âme d'élite qui renouvelle ses forces dans la pratique constante de sa religion, il combat dans les premiers rangs de cette phalange de catholiques qui ne voient le salut de leur patrie que dans un retour à l'ordre social chrétien, et qui ne s'attachent à la monarchie légitime que parce qu'ils y trouvent plus de garanties sous ce rapport.[65]

---

64. Conférence reproduite dans *Conférences et Discours, Deuxième série*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1904.

65. *À travers l'Europe, Impressions et Paysages*, Québec/Paris, Delisle/La Librairie de la Société bibliographique, Tome I, 1881, p. 407-408.

Le commerce épistolaire de deux décennies entre le Canadien Routhier et le Français Jannet nous révèle une belle amitié transatlantique. Amitié issue de rapports professionnels et facilitée par la langue et la culture communes, mais fondée essentiellement sur l'estime réciproque et des convictions partagées. Ces pages, au surplus, nous font mieux comprendre l'idéalisation du Canada français dans une certaine France ébranlée au plus profond d'elle-même. Mirage qui, à son tour, confortera bien des conservatismes de ce côté de l'Atlantique.

Pierre Savard